

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 14 JUIN 1916

Il n'entre pas dans le cadre de ces **notes bruxelloises** de suivre les événements qui se déroulent sur les fronts de combat. Mais ces événements, quelque lointain que soit leur théâtre, font parfois passer Bruxelles par de telles alternances d'angoisse et de joie, qu'il convient, à l'occasion, d'enregistrer leur retentissement ici.

Après les grands événements militaires du début qui se suivirent assez rapidement, l'invasion, l'entrée à Bruxelles, la chute d'Anvers, les combats de l'Yser, nous n'avons plus reçu du théâtre de la guerre des nouvelles qui nous aient donné de très fortes émotions avant le printemps de la présente année. Il y eut alors quelques jours d'anxiété cruelle. Le 27 février dernier, une affichette bleue, collée à profusion sur tous les murs, annonçait, sous ce titre en gros caractères : « **Prise du premier fort de Verdun** », que « *le fort blindé de Douaumont, pilier nord-est de la ligne principale des fortifications permanentes de la place forte de Verdun, a été pris d'assaut par le régiment d'infanterie du Brandebourg N°24 et est solidement au pouvoir des troupes allemandes* ».

On relut ces lignes, avec incrédulité. Pourtant

la nouvelle était formelle. Verdun menace ? Verdun, la première place forte de France, à laquelle tout le front de combat, depuis la mer jusqu'à la Suisse est demeuré inébranlablement suspendu, même aux heures terrible où Paris était en péril, Verdun tomberait ? Ce serait la fin de tout. On se regardait avec consternation, des visages blêmissaient, des larmes même perlaient à quelques paupières. Cependant, des officiers de l'Empire, le visage coloré, sablaient joyeusement le champagne dans des cafés et restaurants voisins de la Monnaie et de la Bourse ... C'était donc vrai ?

Cela a duré ainsi quelques jours jusqu'au moment où l'on s'est rendu compte que la France s'était ressaisie et avait paré le coup. Alors on respire ; mais l'alerte avait été rude.

Nous venons à nouveau de passer par ces transes. La « *Kommandantur* » a fait, la semaine dernière, les frais d'une affiche spéciale – l'affiche bleue, couleur des grands triomphes – pour annoncer la « *victoire allemande au Skager-rak* ».

Au premier moment, Bruxelles a haussé les épaules. La flotte allemande victorieuse de la flotte anglaise ? Aucun jobard ne l'est assez pour gober pareille nouvelle. Mais le lendemain, le bulletin officiel anglais, immédiatement reproduit en affiche par les soins de la « *Kommandantur* », loin de nier la catastrophe, reconnaissait que la flotte britannique a perdu une série de navires de guerre ... Ce serait donc vrai ? L'Angleterre ne serait plus

la maîtresse des mers ? Mais alors, notre nationalité ne tient plus qu'à un fil, ou plutôt n'y tient même plus ! Et de nouveau une étreinte affreuse serra tous les coeurs. L'Angleterre, vaincue sur mer, c'est la fin certaine de notre indépendance !

La vérité vraie s'est fait attendre quarante-huit heures. L'amirauté anglaise, instruite de l'étendue exacte de ses pertes, les a publiées, et aussi celles de l'adversaire, et il apparaît que c'est celui-ci qui a le plus souffert, qu'il a finalement fui le combat et que n'osant pas poursuivre un ennemi qu'il se vante aujourd'hui d'avoir exterminé, il s'est réfugié dans ses ports les plus voisins, abandonnant au caprice des flots ses unités désemparées.

Maintenant, pour employer une expression de chez nous, « *on ne nous la fait plus* ». Les affiches bleues ne bouleverseront plus personne. Bien sûr, nous continuons à vivre des heures qui impressionnent, tantôt péniblement, tantôt favorablement, mais il faudrait la nouvelle d'un revers inouï et d'une authenticité dûment vérifiée pour nous replonger dans l'état de démoralisation où nous mirent les premiers communiqués relatifs à Verdun et au combat du Skager-rak. Par exemple, ces derniers jours n'ont pas été gais. La mort tragique de Kitchener (**Note** : à la bataille du Jutland), la reddition anglaise de Kut-el-Amara, les émeutes irlandaises, les progrès autrichiens à la

frontière d'Italie, tout cela va au travers de nos aspirations. Mais voici qu'une offensive russe de grande envergure se dessine et que, de ce côté, le front autrichien est enfoncé avec une rapidité foudroyante. Du coup, les physionomies se détendent – et l'on offre joyeusement cent sous pour un introuvable numéro du **Nieuwe Rotterdamsche Courant** qui contient des détails de cette affaire !

(1) A propos de la perte du *Hampshire* et de la fin tragique de Lord Kitchener (5/6/1916) :

<http://www.nmrn.org.uk/HMS-Hampshire>

Phillips, William Charles ; ***The loss of HMS Hampshire and the death of Lord Kitchener*** ; London; Printed by Hepworth and Co. ; 56 pages :

<http://handle.slv.vic.gov.au/10381/90355>

WHITLOCK, Brand ; « *Commerce et corruption* » (chapitre XV de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; Paris ; Berger-Levrault ; 1922, page 341 :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2022.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2015.pdf>